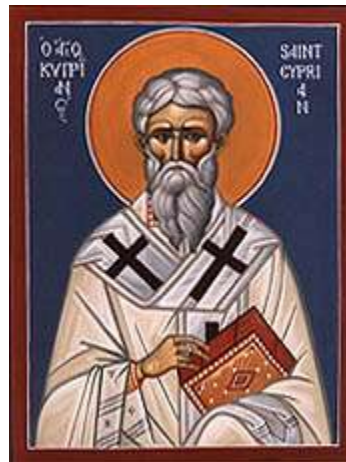


SAINT-CYPRIEN-DES-ATAFS

Devenu LES-ATAFS en 1892

Le nom de SAINT CYPRIEN était destiné à honorer, l'évêque de Carthage, mort en 258.



Cyprien de Carthage (200/258)

Saint CYPRIEN est considéré comme Berbère par de nombreux auteurs français et anglo-saxons dont Gabriel CAMPS et Eugène GUERNIER.



La commune des ATAFS, à 160 mètres d'altitude, dans la vallée du CHELIF, se situe à 160 km au Sud-ouest d'ALGER et à 32 km à l'Est d'ORLEANSVILLE.

L'INFO 618 concernait cette localité mais cette nouvelle édition est dédiée à la mémoire de Madame SABATIER Yvette, Institutrice puis Professeure PEGC (Anglais, Français) décédée le 1er avril 2019 à CANET en ROUSSILLON (66), et qui, selon sa volonté, souhaitait qu'une monographie soit dédiée à sa ville natale. C'est maintenant chose faite puisque j'ai reçu son document manuscrit, écrit de belle manière, après sa mort par l'intermédiaire de sa famille que je remercie tout particulièrement. Elle complète, à merveille, la diffusion antérieure eu égard à sa parfaite connaissance de la ruralité locale et de ses us et coutûmes.

-Auteure Madame Yvette SABATIER-

La vallée du CHELIF est limitée au Nord par le DAHRA et le ZACCAR, à l'Est par un pédoncule montagneux (600 mètres d'altitude) qui réunit la région de MILIANA au plateau de MEDEA, au Sud par le massif de l'OUARSENIS, à l'Ouest par les collines de l'HILLIL.

Elle comprend :

1/La plaine d'INKERMANN – ORLEANSVILLE largement étalée, la MINA ayant aidé le fleuve jusqu'au MERDJA dans son œuvre d'érosion...

2/La plaine des ATTAFS, entre OUED-FODDA et DUPERRE, est moins large et plus ondulée que la précédente.

3/La plaine d'AFFREVILLE au DJENDEL a une largeur de 10 à 12 Km depuis le massif DOUÏ (1 092m) auquel sa situation isolée donne un relief remarquable jusqu'au grande coude du CHELIF à peu de distance où ce fleuve sort du massif montagneux.

VOIES D'ACCES

La plaine du CHELIF, suite des plaines d'ORAN, ayant un relief insignifiant sauf à l'Est dans le DJENDEL, est une vraie voie de communication et une grande région urbaine. C'est une des premières régions occupées. De grandes routes et la ligne ALGER-ORAN la sillonnent.



Notre commune est très bien desservie dans le sens Est – Ouest et vice versa. Elle s'enorgueillit de ses trois gares de chemin de fer : ATTAFS, SAINT-CYPRIEN et SAINTE-MONIQUE. A vrai dire les deux derniers villages cités n'ont pas de gare mais les trains de voyageurs marquent un arrêt devant une maisonnette à SAINT-CYPRIEN et devant une salle d'attente à SAINTE-MONIQUE.



La route nationale canalise tout le trafic entre ALGER et ORAN : la circulation y est intense.

Pour aller à DUPLEIX et rejoindre la route du littoral une voie est en construction. Nous ne serons qu'à une soixantaine de kilomètres de la mer. Cette route passe par CARNOT, remonte une vallée étroite, contourne le sommet de la montagne au col de TACHETA, pénètre dans la forêt. Le jour où cette route sera achevée elle facilitera les communications entre la plaine et la mer.

Sur la route nationale s'articulent aussi des routes allant vers le Sud : BOU-CAÏD, TENIET-EL-HAAD...

DEBOUCHES POUR LA PRODUCTION

Le marché des ATTAFS est un des plus importants de la région.

Le mercredi les habitants des environs qui désirent écouler leurs produits se rendent sur la place d'une superficie d'environ 4 hectares. Le marché est très bien achalandé : fruits, légumes, volailles, bétail.

Chaque commune a son souk : ROUÏNA, le dimanche ; OUED-FODDA, le lundi ; CARNOT, le mardi ; AFFREVILLE, le jeudi ; ORLEANSVILLE, le vendredi.

Les bestiaux sont parfois expédiés par chemin-de-fer jusqu'à MAISON-CARREE.

Les légumes et les fruits produits en grosses quantités sont dirigés sur les centres urbains (surtout vers ALGER) par camions ou wagons.

Grains et paille sont expédiés par la gare des ATTAFS.

HISTORIQUE du marché

Il existait de tous temps aux ATTAFS un marché très fréquenté qui se tenait le mercredi près du CHELIF, à l'endroit où il est encore, mais l'hiver, en cas d'inondation en un lieu plus élevé face à l'hôpital actuel. Pour éviter aux jeunes colons chrétiens une fréquentation trop assidue à ces réunions où ils n'avaient guère trouvé d'occasion pour le bien ni de bons exemples, la société des pères fit ce qu'elle put pour que le marché restât toute l'année aux ATTAFS ; c'est là en partie ce qui valut son développement à ce centre où il n'y eut jamais comme colonisation que 250 hectares environ concédés en 1900 à 10 colons.

Les HABITANTS

RACE : Notre région a toujours été une voie naturelle de communication et par conséquent d'invasions :

1/ *Les autochtones* n'ont pas un type bien défini. Plusieurs races s'y mêlent : Berbères descendus du DAHRA (douars TACHETA et ZOUGGARA dont certains habitants se disent issus des romains) ; Arabes, BENI-HILLALS, anciens esclaves noirs : ils forment la plus grande partie de la population.

2/ *La colonisation du Cardinal LAVIGERIE aux ATTAFS.*

Les années 1866 et 1867 furent deux années consécutives de sécheresse. Les sauterelles ajoutèrent aux désastres. Le territoire indigène, sans réserve de vivres, fut complètement ruiné. La famine et le typhus enlevèrent en quelques mois des milliers et des milliers de "mesquines".

Le Cardinal LAVIGERIE, alors archevêque d'Alger, s'intéressa à l'œuvre d'assistance et surtout aux orphelins. Ceux-ci furent d'abord installés autour d'Alger (BEN-AKNOUN et KOUBA). Le nombre total des enfants recueillis en quelques mois fut de 1 753. Près des deux tiers étaient originaires des régions qui entourent la plaine du Chélif : MILIANA, TENIET-EL-HAAD, TENES, CHERCHELL. Agés pour la plupart de huit à dix ans en 1868 ; une centaine de garçons ont entre dix et quatorze ans.

En novembre 1868 l'archevêque apprit que de grandes propriétés d'une contenance totale de 1 330 hectares venaient d'être mises en vente dans la région des ATTAFS (pour un total qui n'atteignait pas 40 000 francs). Il surenchérit et pour 87 000 francs il devint (sous couvert de M. ROCHE) adjudicataire des propriétés.



Le superbe orphelinat

Charles Martial LAVIGERIE, qui signe parfois **Charles Allemand-LAVIGERIE**, est né le 31 octobre 1825 à Huire en Saint-Esprit (ancienne commune des Landes), et mort le 27 novembre 1892 à ALGER. Il est nommé archevêque d'Alger en 1867, ministre qu'il conserve en devenant archevêque de Carthage en 1884. Il est promu cardinal en 1882.



Mgr Charles LAVIGERIE (1825/1892)



Monument Funéraire de LAVIGERIE qui avait été érigé à Carthage. Ce monument sans les statues se trouve actuellement à Rome à la Maison Généralice.

En 1869, le chemin de fer et la route nationale d'Alger à Oran étaient en construction. Il n'y avait dans cette partie de la plaine d'autre habitation européenne que le caravansérail d'OUED-ROUÏNA, une baraque servant de relai à la voiture publique au marché des ATTAFS qui existait déjà près du CHELIF et la maison cantonnière devenue la ferme DENELLE près de SAINT-CYPRIEN.

L'inauguration du village SAINT-CYPRIEN eut lieu le 15 mars 1873. On avait donc installé 32 concessionnaires de 20 hectares.

Le 5 février 1876 ce fut l'inauguration de l'hôpital Sainte ELISABETH.



A cette époque ni WATTIGNIES, ni les ATTAFS, ni CARNOT, ni ROUÏNA, ni KHECHBA n'existaient encore.

3/ *Les Européens* sont aussi bien mêlés : Alsaciens ayant créé le village de WATTIGNIES ; premiers colons venus surtout du midi de la France ; Espagnols d'abord jardiniers et fabricants de briques ; Grecs attirés par le commerce...



4/ Les commerçants Juifs venus du Maroc, Kabyles

La diversité des races ne nous permet pas une étude qui s'avère trop longue et déborderait la cadre de cette monographie (Ndlr : se référer SVP au chapitre Etat-civil).

APTITUDES

Pas d'aptitudes propres chez les autochtones qu'il faudrait éduquer. Petits fellahs et éleveurs formaient vers 1870 une population très clairsemée dans une plaine presque entièrement en friches. Le produit de l'élevage de la chèvre et de la culture de l'orge leur suffisait.

Ils ne sont aptes naturellement qu'à des travaux très grossiers : terrassement, labourage...

MOYENS D'EXISTENCE

Tous les habitants de la région ne mangent pas. L'hiver surtout, la disparition sur les marchés des grains (blé, orge) crée un commencement de disette. Les plus malheureux recherchent dans les champs les mauves et les chardons. Ils les font bouillir et les mangent ensuite sans huile.

De tous temps l'administration organise des distributions de blé, ou de semoule. Ce jour là les pauvres peuvent améliorer leur nourriture !

Les habitants se nourrissent essentiellement de galette d'orge ou de blé et de couscous. Le matin, au réveil, chacun mange un peu de galette d'orge ou un restant de couscous. L'unique boisson est l'eau. Les gens qui possèdent des chèvres ou des vaches boivent du lait de ces animaux.

Le repas de midi est constitué d'une galette d'orge ou d'un plat de couscous. Le soir, vers 19 heures, les membres de la famille soupent d'un plat de couscous ou d'une galette d'orge.

Les repas ne sont pas compliqués. Ce n'est que les jours de fête que les gens font des extras.

Dans les villages européens les ouvriers gagnent "mieux" leur vie. Ils achètent du pain à la boulangerie, des légumes et des fruits au marché. Les plus aisés font provision de viande.

Ndlr : La vie à l'époque n'est nullement comparable à celle d'aujourd'hui. Beaucoup de familles européennes avaient également des difficultés d'existence et la nourriture bien épaisse (soupe avec du pain). Quant au niveau d'instruction, dans les années 1900, il était nul et un grand nombre était analphabète ou dépassait rarement le niveau du Certificat d'Etudes Primaires. Il faut toujours garder cela en mémoire !

CARACTERE

Gens plutôt paisibles, mais malheureusement ignorants, les habitants doivent leur ignorance bien des maux. La terre est à l'origine de bien des discussions, parfois tragiques. Des luttes armées (*Néfra*) se produisaient souvent entre les partisans de deux familles et cela au sujet d'une parcelle de terre. Actuellement la discussion est portée devant le juge de paix qui doit écouter bien des palabres. Les partisans n'emploient plus le bâton mais des témoignages n'ayant souvent pas de fondement.

Des colons européens s'installent progressivement à l'ARBA des ATTAFS, siège d'un important marché indigène, à partir de 1866. Le village se développe dans les années 1880 grâce à la présence d'une gare de chemin de fer. Il devient le nouveau chef-lieu de la commune de plein exercice des ATTAFS qui remplace celle de Saint-Cyprien-des-Attafs, par décret du 30 août 1892.

Commune des ATTAFS, Historique

La tribu avait à sa tête un Agha. Elle était divisée en quatre douars administrés par quatre Caïds : ROUÏNA et FODDA, le long du Chéelif et ZEDDINE et TIBERKANINE au Sud.

En 1873, le Gouverneur général CHANZY avait résolu de rattacher l'administration de SAINT-CYPRIEN à celle d'OUED-FODDA, commune mixte créée la même année. Monseigneur LAVIGERIE s'opposa à ce projet...

L'année suivante les habitants de Saint-Cyprien avaient été naturalisés. Dès lors ce centre comptait un nombre suffisant de citoyens français pour qu'une commune mixte de SAINT-CYPRIEN - LES ATTAFS indépendante fut constituée.

Chef-lieu de la commune mixte de Saint-Cyprien-des-Attafs (territoire militaire) créée par arrêté du 24 octobre 1874. La commune mixte est rattachée au territoire civil par arrêté du 19 novembre 1876 (arrondissement de MILIANA) et érigée en commune de plein exercice par décret du 29 janvier 1878.

Saint-Cyprien-des-Attafs redevient simple centre lorsque le chef-lieu est transféré au village des ATTAFS, dont la commune prend alors le nom, par décret du 30 août 1892. Le siège se trouve à 4 km dans le village qui s'était formé près du marché des Attafs.

Ce changement avait pour but de rapprocher la mairie au hameau de WATTIGNIES. Ce village, œuvre de la

colonisation officielle et qui dépendait jusque là de l'OUED-FODDA fut rattaché à la commune qui prit désormais comme nom : LES-ATTAFS

Un décret du 2 février 1898 rattacha la commune à l'arrondissement d'ORLEANSVILLE au lieu de MILIANA.

Enfin en 1904 la commune prit l'aspect qu'elle a gardé depuis avec la distinction des trois sections de commune : WATTIGNIES, LES-ATTAFS, SAINT-CYPRIEN - SAINTE-MONIQUE.

En 1936 il y avait en tout 45 habitants Arabes-chrétiens vivant sur onze exploitations de moins de 20 hectares, deux exploitations de plus de 100 hectares.

DEMOGRAPHIE

La population était de 6 837 habitants d'après le recensement de novembre 1954. En 1959 de par la construction de plusieurs cités, du rattachement, au 1 janvier 1959, du douar FODDA, la population de la commune (SAINTE-MONIQUE, SAINT-CYPRIEN, ATTAFS, WATTIGNIES, douars ROUÏNA et FODDA) est estimée à 10 800 habitants.

CONTEXTURE PHYSIQUE

La région se trouve à 50 km environ à l'Ouest de MILIANA et à 30 Km à l'Est d'ORLEANSVILLE.

La plaine est à cet endroit assez resserrée entre les montagnes du DAHRA qui la séparent de la mer au Nord et les premiers plissements qui soutiennent le massif de l'OUARSENIS au Sud. Outre le CHELIF, coulant Est-Ouest le pays est traversé par de petites rivières (Oueds ROUÏNA, TIGZEL, FODDA, affluents de rive gauche du CHELIF ; l'oued BOU-KHELLI, affluent de la rive droite) qui ne suffisent pas à former un paysage très riant.

Comme souvent en Algérie, le caractère pittoresque de l'endroit consiste dans la ligne de ses montagnes et les couleurs qu'y déploient les jours et les saisons. La circonscription de "la tribu des ATTAFS" s'étend "grosso-modo" sur un vaste rectangle de 30 km de l'Est à l'Ouest et de 14 km du Nord au Sud, touchant au CHELIF au Nord, débordant un peu l'oued ROUÏNA à l'Est, et l'oued FODDA à l'Ouest sans limite naturelle au Sud où elle confine aux "BENI-BOUDOUANE", aux "CHOUCHAOUS" et aux "SINDJES".



Ferme agricole à Saint-Cyprien

LE CLIMAT

La vallée du CHELIF, à hauteur des ATTAFS, constitue une cuvette protégée de toutes parts des vents humides. Il y tombe moins d'eau que dans les régions qui l'entourent, au Sud aussi bien qu'au Nord.

Tout cela met la plaine des ATTAFS, au point de vue climatique, à la limite du TELL et des steppes des hauts plateaux.

On a comparé la région à la Californie : Monsieur SELTZER (auteur de *climat en Algérie*) a indiqué comme suit le climat de FRESNO (vallée de SAN JOAQUIN) et des ATTAFS (vallée du CHELIF) :

TEMPERATURES MOYENNES :

Localités	<u>Hiver</u>	<u>Printemps</u>	<u>Eté</u>	<u>Automne</u>	
-FRESNO*	8,4	16,4	26,5	18	(*en Californie)
-ATTAFS	10	16,9	28,3	19,5	

DONNEES MENSUELLES METEOROLOGIQUES :

Localités	<u>JUIN</u>		<u>JUILLET</u>		<u>AOUT</u>		<u>SEPTEMBRE</u>	
	Tempé Rature	Pluvio. en mm	Tempé Rature	Pluvio. en mm	Tempé Rature	Pluvio. en mm	Tempé Rature	Pluvio. en mm
-FRESNO	24,1	2	27,8	0,2	26,9	0,2	23,2	5
-ATTAFS	25,5	9	29,6	1	29,7	1	25,2	20

Le climat est de type continental caractérisé par un hiver rigoureux et un été très chaud ; le printemps et l'été sont à peine marqués

Températures exceptionnelles : -8° en mars 1949 ; + 49° en août 1948 ;

Moyenne des minima : 12° 4 ;

Moyenne des maxima : 25° ;

Moyenne de l'année : 18° 7

Les CEREALES

Notre région occupe une place très importante dans le département pour la culture des céréales. Les docks-silos de la commune des ATTAFS ont emmagasiné 33 000 quintaux en 1951 et 27000 en 1952. Il a fallu construire en 1953 un magasin de ramassage (Société Indigène de Prévoyance.)

Dans la plaine du CHELIF le blé dur progresse au détriment du blé tendre tant chez les agriculteurs européens que chez les propriétaires musulmans.

L'orge continue à être la céréale principale chez les fellahs. Pour l'ensemble de l'arrondissement d'ORLEANSVILLE les superficies emblavées étaient pour 1954, 1955 :

-ORGE : 47 000 hectares contre 45000 l'année précédente ;

-Blé dur : 40 000 hectares ;

-Blé tendre : 15 000 hectares ;

-Avoine : 8 000 hectares.

Les résultats obtenus sont très variables, principalement pour les blés durs. Partout la pluviométrie de mars est un facteur important de rendement. L'excès d'eau en janvier dans les terres froides et lourdes est très préjudiciable au tallage et au rendement ; le blé "vieillit", reste clair et sa végétation est tardive.

Grâce aux techniques modernes la culture des céréales est rentable quoi qu'en disent les agriculteurs européens : les rendements moyens sont de 17 à 20 quintaux l'hectare.

Les S.A.R (secteur d'amélioration rurale) permettent aux petits cultivateurs musulmans de faire fructifier leurs terres labourées avec de puissants moyens ; Cover-crup, déchausseuse, charrues à disques...

La culture des céréales dans les douars éloignés :

Les habitants de ces douars sont de rudes cultivateurs. La céréale qui prédomine est l'orge plus rustique que le blé. Des les premières pluies d'automne, le cultivateur se rend dans son champ et le désherbe. Il répand un peu de fumier.

Les labours commencent après une grande fête organisée au marabout voisin. Si le marabout est construit en forêt (Sidi-Mardi par exemple à TACHETA) les gens en profitent pour débiter quelques belles branches qui serviront à construire la charrue.

Quelques jours après, les premiers laboureurs se rendent dans leurs champs. Des fêtes préalables ont été organisées à la maison, des prières dites et le laboureur sème son grain dans la terre détrempeée. Derrière le semeur vient le laboureur qui retourne la terre sur le grain répandu.

Contrairement à la méthode française le laboureur du douar peut grâce à sa charrue labourer en sillons parallèles et non circulaires. Arrivé à l'extrémité du champ il oblige ses animaux à se retourner, il soulève la charrue qu'il repose près du sillon qu'il vient de terminer et trace un second sillon près du précédent. Les calculs du laboureur sont tels que la parcelle est labourée dans la journée.



Le soir, fatigué, il revient à la maison. Il conduit ses bœufs et porte la charrue sur ses épaules, tenant le soc dans sa main. Ses enfants conduisent les bêtes à la fontaine et les ramènent à la maison. Les jours de travail les animaux reçoivent une ration supplémentaire de grain.

Le laboureur fait sa toilette, mange le bon couscous et la galette chaude puis il se repose. Parfois il se rend au café maure lieu de réunion de tous les habitants du voisinage. Il en est ainsi jusqu'à ce que toutes les parcelles de

terres soient ensemencées et labourées. Le dernier jour, une petite fête de famille est célébrée pour obtenir la protection divine. Le laboureur se reposera deux mois.

Sur les pentes et les versants des montagnes il a semé de l'orge, dans la vallée il réserve quelques parcelles pour les semailles du blé.

Vers la fin de l'hiver chaque cultivateur accompagné des membres de sa famille, voir d'étrangers, se rend sans son champ où il va procéder au désherbage. Les femmes et les enfants arrachent les mauvaises herbes qui, transportées à la maison, serviront de nourriture au bétail.

Au printemps un second désherbage est opéré. L'herbe qui a poussé en abondance est séchée et rentrée dans un gourbi recouvert de diss. Si la pluie fait défaut on implore la clémence de Dieu dans divers marabouts.

Fin mai ou début juin commencent les moissons. Le bonheur est général. Une grande fête a lieu au marabout pour le remercier d'avoir protégé la récolte. Si celle-ci est belle, la fête est imposante et un abondant couscous est distribué aux amis, aux malheureux.

Les habitants ne possédant pas de terres, se louent chez le riche cultivateur. Ils ne sont pas payés mais après le dépiquage chacun reçoit une part de la récolte. Si le travailleur a participé aux labours il aura une part supérieure à celui qui n'a travaillé qu'à l'époque de la moisson. Le louage qui se pratique couramment commence dès les premiers labours. L'homme s'engage à participer à tous les travaux.

Il arrive que l'époque de la moisson soit avancée de quelques jours et que quelques cultivateurs n'aient pas encore terminé de moissonner. Pour activer il demande à ses amis et connaissances de l'aider. Durant une journée vingt, trente, parfois quarante moissonneuses l'aident et terminent l'ouvrage.

Le soir tout le monde se trouve réuni autour d'un abondant couscous offert par le cultivateur. Ce sera le seul salaire d'un travail généreusement accompli. L'entraide est de règle et personne n'y faillit.

Le riche cultivateur, possédant une grande quantité de grains, met sa récolte dans des trous creusés dans le sol argileux. Les silos sont crépis de terre rouge. Cette réserve servira l'hiver. Elle sera vendue en partie lorsque le cours augmentera. Une part de la récolte est conservée pour la semence de l'année suivante.

La récolte des céréales est sous la dépendance :

- pour la levée : des pluies de fin novembre - décembre ;
- pour le rendement : des pluies de Mars - début avril

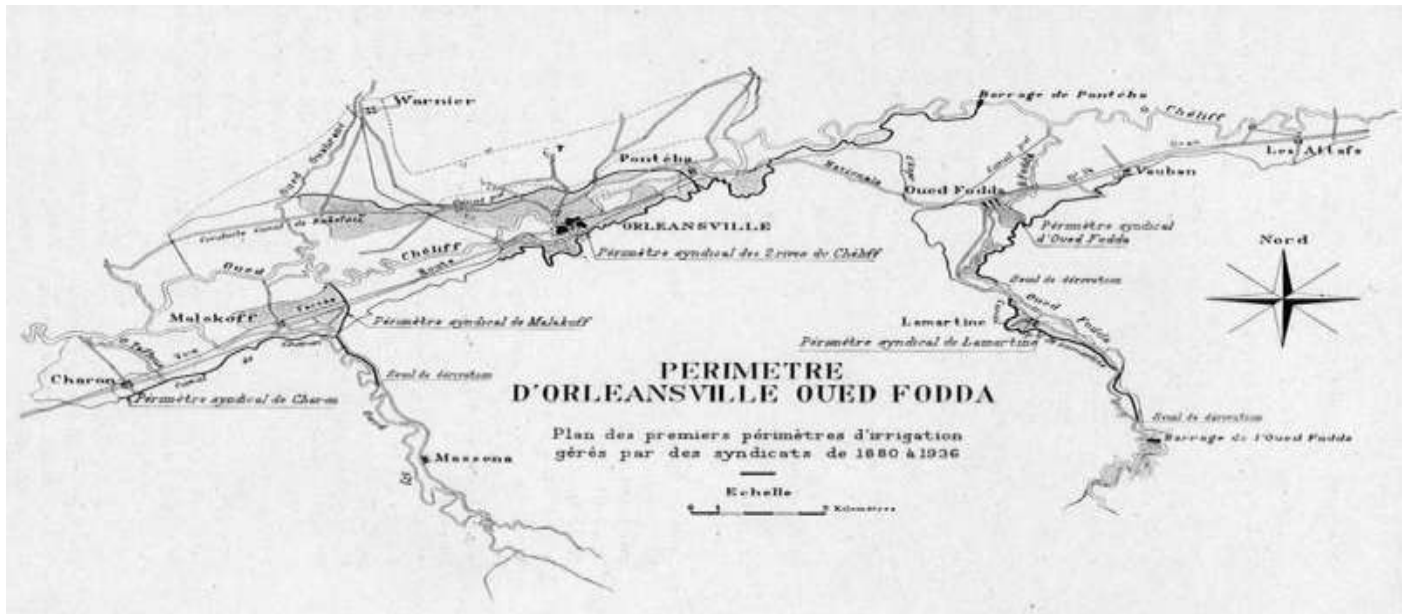


Barrage de l'Oued FODDA mis en service en 1932

Irrigation préalable :

La culture des céréales représente à l'irrigation préalable, la spéculation à court terme, la plus rentable en rapport avec les faibles frais de mise en culture. Les blés peuvent ainsi donner avec 3 à 4000 m³/hectare en pré - irrigation entre 18 et 30 quintaux/ha.

Dans le périmètre irrigable, la culture des céréales conserve encore, en 1961, la primauté. La poursuite de la mise en valeur doit la faire régresser au profit des cultures dites "riches"



ETAT-CIVIL

-Source ANOM-

SP = Sans profession

- 1^{er} mariage : (20/03/1875) de M. LEROUX Charles (*Employé CFA natif de Tlemcen*) avec Mme (Vve) MEUNIER Rosalie (SP native de l'Isère) ;
- 1^{ère} naissance : (31/01/1876) de GOMILA Barthélémy (Père cultivateur) ;
- 1^{er} décès : (22/07/1883) de GROS Henri (âgé de 32 ans – natif de l'Ain) ;

NDLR : Beaucoup de registres font défaut.

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1875 (12/07) : BEN AHMED Charles (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle BENT ABDALLAH Eulalie (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN AÏSSA François (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT AOUDA Thérésia (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN MOHAMED Maurice (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT KADDOUR Ursule (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN MANSOUR Ambroise (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT LAKDAR Reine (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN ALI Laurent (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT MAROUF Eulalie (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN M'HAMED J. Pierre (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT AHMED Claire (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN SAÏD Isidor (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT AZBI Modeste (SP native d'Algérie) ;
- 1875 (30/08) : BEN DJILALI J. Louis (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT MISSOUM Joséphine (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN AOUDA Laurent (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle BENT BRAHIM Louise (native de Ténès en Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN KADDOUR J. Baptiste (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT TAHAR Aline (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN BOUZEKRI Martial (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle BENT MOHAMED Marie (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN SAHARAOUI Paul (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT AÏSSA Augustine (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN DJILALI Paul (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT MISSOUM Anselme (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN KOUIDER Louis (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT KHELIFA Antoinette (SP native d'Algérie) ;
- 1876 (11/01) : BEN AHMED Géromino (? *natif d'Algérie*) avec Mlle BENT BELKASSEM Alexis (SP native d'Algérie) ;
- 1877 (21/11) : MORIN Jules (*Poseur de voie ferrée*) avec Mlle JAËGER Marie (*Ménagère native d'Alger*) ;
- 1878 (17/06) : ASTOR Jérôme (*Officier natif des Pyrénées Orientales*) avec Mlle FRACHEBOIS Marie (SP native de l'Isère) ;
- 1880 (13/03) : NOËL J. Marie (*Cultivateur natif de Boufarik*) avec Mlle VALLES M. Antoinette (SP native d'Alger) ;
- 1880 (24/07) : PAGES Pierre (*Sous-officier natif du Lot*) avec Mlle LAGARDE Louise (SP native de l'Aisne) ;
- 1881 (18/04) : KOUIDER Michel (*Cultivateur natif de ROUÏNA*) avec Mlle Elisabeth Aïcha Bent-El-Arbi (SP native d'Orléansville) ;
- 1881 (14/05) : MATRAY Hippolyte (*Employé CFA natif du Rhône*) avec Mlle DELATTE Adelaïde (SP native de Blida) ;
- 1881 (28/05) : IMBERT Louis (*Employé CFA natif de l'Ardèche*) avec Mlle PHILIPPE Catherine (SP native d'Algérie) ;
- 1881 (20/08) : ABEILLE Joseph (*Cultivateur natif de Marseille*) avec Mlle LOEWENSTEIN Marguerite (SP native de Paris) ;
- 1882 (23/11) : DALLE Jean (*Cultivateur natif de Lozère*) avec Mme (Vve) PAPEREUX Jeanne (*Propriétaire native de l'Allier*) ;
- 1884 (19/01) : LONGOBARDI Pierre (*Employé de commerce natif d'Alger*) avec Mlle PASTOR Vertudes (SP native de Blida) ;
- 1885 (14/03) : CAMINADE Aristide (*Employé CFA natif du Lot*) avec Mlle BUGNON Léonie (SP native de Miliana) ;
- 1886 (15/05) : JOUFFRET Clément (*Commis de bureau natif du Vaucluse*) avec Mlle COMBE Marie (*Couturière native de Marseille*) ;
- 1886 (07/08) : SAÏD Alexis (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle BENT ALI Josaphat (SP native de Mostaganem) ;
- 1887 (27/09) : RAYSSIGUIER Jules (*Boulangier natif du Tarn*) avec Mlle MOINON Joséphine (SP native de Haute Saône) ;
- 1888 (25/01) : ARLES Eugène (*Cultivateur natif du Rhône*) avec Mlle ALTOBELLI Lucie (SP native d'Italie) ;
- 1888 (08/11) : RAYSSIGUIER J. Pierre (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle BLANC Germaine (SP native du Tarn) ;
- 1888 (17/11) : RUET Irénée (? *natif d'Algérie*) avec Mlle CLAPPE Marie (SP native de l'Isère) ;
- 1888 (01/12) : MEUNIER Charles (? *natif du Rhône*) avec Mlle CRUCIATI M. Madeleine (SP native de la Corse) ;
- 1890 (30/01) : (Veuve)MATRAY Hippolyte (*Chef de Gare natif du Rhône*) avec Mlle CLAPPE Elisa (SP native de l'Ardèche) ;

1890 (02/10) : BERGERON René (*Employé PLM natif de la Vienne*) avec Mlle GROUSSILLAUD Chérie (SP native de l'Indre) ;
 1891 (24/01) : FALLER Henri (*Arbitre de commerce natif d'Alsace*) avec Mlle DUPEYRON M. Claire (*Receveuse des Postes née en Algérie*) ;
 1891 (18/04) : PERNET Camille (*Gendarme natif de Hte Saône*) avec Mlle PASSERON Françoise (SP native de l'Hérault) ;
 1891 (10/10) : (Veuf) BERGERON René (*Employé PLM natif de la Vienne*) avec Mlle PIERRE MOHAMMED Marthe (*Couturière née en Algérie*) ;
 1891 (03/11) : CLAPIER François (*Facteur PTT natif de l'Hérault*) avec Mlle COMBE Victorine (SP native de Marseille) ;
 1891 (15/12) : DUPEYRON Adolphe (*Charron-forgeron natif de Koléa*) avec Mlle ONESTA-TAVOTTA Elisa (SP native d'Algérie) ;
 1892 (28/05) : WIDEMANN Jean (*Domestique natif de Moselle*) avec Mlle BEN AISSA M. Louise (*Blanchisseuse native d'Algérie*) ;
 1892 (20/06) : GUEYDAN Jean (*Brigadier natif des Htes Alpes*) avec Mlle ALLAL Marie (SP native d'Algérie) ;
 1892 (25/06) : DEFILLON Joseph (*Brigadier natif de l'Isère*) avec Mlle CARSENAC Marie (SP native de l'Hérault)
 1892 (21/07) : BOYER Pierre (*Jardinier natif du Gard*) avec Mlle BENT M'AMAR Antoinette (*Journalière native d'Algérie*) ;
 1892 (21/12) : AUGÉIX Joseph (*Poseur de voie natif du Puy de Dôme*) avec Mlle MOHAMED Caroline (SP native d'Algérie) ;
 1894 (24/02) : BEN DJILALI André (? natif d'Algérie) avec Mlle MESSAOUDA Madeleine (SP native d'Algérie) ;
 1894 (03/07) : KERDJOU Mohamed (*Gendarme natif d'Algérie*) avec Mlle BAKTA –BENT-LAKDAR Marie (SP native d'Algérie) ;
 1894 (15/09) : ZERMANI-LAZARE Aïssa (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle ANDRE Monique (SP native d'Algérie) ;
 1895 (12/01) : CALMETTES Antoine (*Cultivateur natif de l'Aveyron*) avec Mlle PAGANO Eugénie (SP native de Tunisie) ;
 1895 (05/09) : TRANI Gaëtan (*Jardinier natif d'Italie*) avec Mlle TAHAR Marie (SP native d'Algérie) ;
 1895 (11/09) : RENCUREL Jean (*Cultivateur natif d'Oran*) avec Mlle ROBERT Marie (*Receveuse des Postes native de l'Hérault*) ;
 1895 (17/10) : RIERA Antoine (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mlle KADDOUR Antoinette (SP native d'Algérie) ;
 1895 (31/10) : DANNI Nunciato (*Cultivateur natif de Mascara*) avec Mlle BENT-ARBIH Edwige (SP native d'Algérie) ;
 1896 (12/01) : SOL Isidore (*Poseur de voies ferrées né en Algérie*) avec Mlle CARCENAC Victoria (SP native de l'Hérault) ;
 1896 (01/04) : SADOK Marc (*Cultivateur natif d'Algérie*) avec Mlle MOUSKIN Augustine (SP native d'Algérie) ;
 1896 (18/04) : BECK Marie Nicolas (*Poseur de voies ferrées natif des Vosges*) avec Mlle ABDERRAHMANN Françoise (SP native d'Algérie) ;
 1896 (07/05) : BACK Pierre (*Cultivateur natif de la Marne*) avec Mlle MOUSSA Thérèse (SP native d'Algérie) ;
 1897 (15/05) : THIBAUT Edouard (*Poseur de voies ferrées né en Algérie*) avec Mlle BECK Marie Anna (SP native d'Algérie) ;
 1897 (17/11) : ABDELKADER BEN BRAHIM Ambroise (? natif d'Algérie) avec Mlle MOHAMMED Marie Anne (SP native d'Algérie)

Les DECES relevés :

1883 (22/08) : CRUVELLI Thomassi (71ans, Maçon natif de Suisse) ;
 1884 (14/07) : DENIS Christophe (73 ans natif de la Moselle) ;
 1884 (20/08) : BOUREAU Marie (50ans native de la Charente Inférieure) ;
 1885 (14/10) : BLANC Thérèse (68 ans, veuve de DENIS Christophe, native du Var) ;
 1888 (12/01) : FAURE Auguste (39ans, Garde-forestier, natif de l'Ardèche) ;
 1892 (08/06) : SIEGWALD Jeanne (âgée de 6 mois – parents cultivateurs) ;
 1894 (04/12) : SIEGWALD Alexandre (âgé de 13 jours – parents cultivateurs) ;

Les dernières Naissances relevées :

Année 1895 : NAUDIN Denis (Père cultivateur) ; NOËL Blanche (Père cantonnier) ; SIEGWALD Lucien (Père cultivateur) ;

Année 1893 : GOMILA Henriette (Père Cultivateur) ; NOËL Eléonore (Père cantonnier) ;



LES ATTAFS : De nos jours l'église est devenue une salle de réunion.

NDLR : De nombreux registres d'Etat-civil font défaut.

Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAFS sur la bande défilante.

-Dès que le portail SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAFS est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES

-Source ANOM -

Rappel : Des colons européens s'installent progressivement à l'ARBA des ATTAFS, siège d'un important marché indigène, à partir de 1866. Le village se développe dans les années 1880 grâce à la présence d'une gare de chemin de fer. Il devient le nouveau chef-lieu de la commune de plein exercice des ATTAFS qui remplace celle de SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAFS, par décret du 30 août 1892 avec deux annexes :

-SAINT-CYPRIEN-DES-ATTAFS : *Chef-lieu de la commune mixte de Saint-Cyprien-des-Attafs (territoire militaire) créée par arrêté du 24 octobre 1874. La commune mixte est rattachée au territoire civil par arrêté du 19 novembre 1876 et érigée en commune de plein exercice par décret du 29 janvier 1878.*

Saint-Cyprien-des-Attafs redevient simple centre lorsque le chef-lieu est transféré au village des ATTAFS, dont la commune prend alors le nom, par décret du 30 août 1892. A l'indépendance il prend le nom de SIDI-BOUABIDA.

-WATTIGNIES : *Le centre de population d'OULED-ABBES, créé par arrêté du 12 juillet 1878, prend le nom de WATTIGNIES par décret du 12 juillet 1889. Il est détaché de la commune mixte d'OUED- FODDA au profit de celle des ATTAFS par décret du 30 août 1892 (à effet au 1er janvier 1893). A l'indépendance il prend le nom de BELLABES.*

Les maires depuis 1878 ont été :

De 1878 à 1892 : M. FRACHEBOIS Jean Antoine, maire ;

De 1893 à 1896 : M. HANRIOT Jean-Baptiste, maire ;

De 1896 à ????: M. FRACHEBOIS J. Antoine ;

en 1959 : M. SEGWALD Georges, maire

Si vous avez des informations pour nous aider à compléter cette rubrique MERCI de bien vouloir nous les communiquer.

La commune est rattachée au département d'ORLEANSVILLE en 1956.



L'ECOLE

Madame SABATIER était dans l'enseignement ; elle écrivait ceci :

« Nous sommes dans un pays essentiellement agricole où l'industrie même est tributaire de l'agriculture dont elle se contente, le plus souvent, de transformer les produits.

La production agricole est ici un facteur essentiel, primordial, capital, qui contribuera à faire régner la bonne entente entre la France et l'Algérie. Pour augmenter la productivité il faut former des cadres moyens et supérieurs, éduquer la masse rurale.

La masse rurale, musulmane surtout, cultive les deux tiers des terres cultivables selon des techniques moyenâgeuses et obtient des rendements dérisoires. Elle manque d'instruction générale et de formation technique, se trouve désarmée devant les exigences d'une profession qui demande de plus en plus une formation appropriée.

L'effort de persuasion déjà entrepris par les directions des services agricoles, les causeries, l'aide apportée par les services des sociétés indigènes de prévoyance (SIP), des secteurs d'améliorations rurales (SAR), du paysannat sont restés sans effet.

Il n'y a qu'un homme qui soit capable d'apporter dans les douars reculés le ferment indispensable à la bonne levée du progrès. **C'est l'instituteur rural.** Vivant au milieu des indigènes, en contact permanent avec eux et connaissant leurs possibilités, leurs moyens, leurs soucis, leurs caractères comme leurs défauts, il est capable de faire progresser les méthodes et procédés archaïques parce qu'il est apte à donner – et beaucoup donnent déjà – l'exemple du travail rationnel et sauveur, à pétrir avec le bon levain, l'intelligence et le courage de l'enfant et parce qu'il sait au besoin – son jardin étant ouvert à tous et servant d'exemple – conseiller utilement les adultes.

Nuls autres agents, à moins d'en multiplier le nombre à l'infini, de les obliger de vivre dans le bled au milieu des fellahs et à cultiver un jardin d'expérimentation agricole, ne pourront remplacer les instituteurs ruraux. Jamais les services agricoles n'atteindront le fellah sans l'intermédiaire de l'instituteur rural devenant, en la circonstance, leur agent de liaison, leur vulgarisateur.

C'est pourquoi, dans le rôle de l'instituteur rural, il n'est pas de tâche plus urgente, plus bienfaisante et plus noble que celle de guider le musulman dans la voie du progrès agricole pour améliorer sa situation matérielle et le préparer à une vie sociale plus digne et plus élevée.

Faire aimer aux enfants de la campagne le milieu dans lequel ils évoluent, leur montrer que le bonheur se trouve là où ils sont nés, ce sera contribuer à les y fixer et à enrayer l'exode rural »...

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index 9H

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, **DUPERRE**, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.

L'Arrondissement de DUPERRE comprenait 10 localités : BENI OUAZZANE – CARNOT – DUPERRE – KHERBA – LES ATTAFS – LITRE – ROUINA – **SAINT CYPRIENS LES ATTAFS** – TACHETA ZOUGGARA – ZEDDINE BOUCHARÉD



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°54349 fait mention de **29 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ALI Ben Yahia (1915) - AMARI Ben Hadj (1916) - AMELLER Joseph (1915) - ANDRÉ Jean Marie (1917) - AUGUSTIN Jean Baptiste (1914) - BENYAHIA Mohamed (1916) - BOUGUEMRA M'Hamed (1918) - CHANTENAY Félix (1915) - COLSON Charles (1915) - DAHI Mohamed (1916) - DOMINGUEZ François (1917) - FRACHEBOIS Jean Joseph (1917) - JEAN Joseph (1918) - LARBI Antoine (1915) - LAURENT Emmanuel (1915) - LAURENT Lucien (1917) - LAURENT Paul (1914) - LEPHALE Abraham (1914) - M'DJADI Mohamed (1917) - MAURICE Augustin (1915) - NEDJAR Abdelkader (1918) - NEFRADJI Benkhira (1918) - PASCAL Auguste (1916) - PERNET Lucien (1914) - PÉRON Gaston (1914) - RABAHI Abdelkader (1918) - SADOK Bernard (1918) - SIEGWALD Lucien (1915) - STÉPHANUS Martial (1915) – ■ ■

Nous n'oublions pas nos soldats victimes de leurs devoirs aux ATTAFS :

- ■ -Soldat (?) BUISSON André (21ans), tué le 14 janvier 1958 ;
- ■ -Brigadier (567^e Train) GARRIVET Roland (22ans), tué le 11 août 1958 ;
- ■ -Conducteur (587^e BT) SAMSON Gérard (22ans), tué le 11 août 1958 ;

Et aussi nos malheureux compatriotes de SAINT-CYPRIEN-LES ATTAFS, victimes innocentes de la guerre d'Algérie :

- Mlle VALLE Antoinette, institutrice, assassinée en octobre 1959,
- M. CHASSINE Bernard, Père-Blanc, tué le 5 octobre 1962,
- M. PY Paul, Père-Blanc, disparu le 5 octobre 1962,

M. Georges SEGWALD, maire des ATTAFS, grièvement blessé par un terroriste, le 24 juin 1959.

EPILOGUE SIDI BOUABIDA (ex Saint Cyprien des Attafs)



Avec une pensée toute particulière pour notre amie Yvette SABATIER née SIEGWALD (1932/2019) qui vient de nous quitter. Un grand MERCI à sa famille de nous avoir transmis cette photo.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO